

LA SYNCHRONICITE JUNGienne



Par

Alain PORET

« Notes de bas de pages de la rédaction »

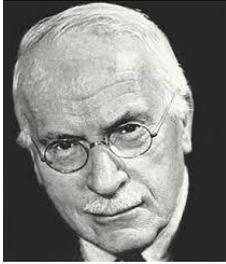


(Wolfgang)

C'est à partir des méthodes de divination du Yi King que C.G. Jung a tiré la substance de sa théorie de la synchronicité, en 1952. Jung l'a conçue à partir des écrits de Leibniz sur l'harmonie préétablie et de Schopenhauer sur l'inconscient¹. De même l'astronome Kepler a beaucoup intéressé Jung, ainsi que le prix Nobel de physique en 1945, l'autrichien Wolfgang Pauli. Enfin, les fondements métaphysiques de la synchronicité reposent sur la philosophie orientale du Tao et des Vedanta².

¹ C'est une approche intéressante, car elle tend à confirmer l'existence de champs morphogénétiques et les champs morphiques.

² Les Vedanta sont les conclusions des Vedas qui sont les livres de l'hindouisme. Les Vedas sont considérés et désignés comme une Haggadah, c'est-à-dire des recueils contenant des éléments de la Tradition adamique et de la tradition hébraïque surtout les livres des prophètes. Des liens historiques sont avérés entre les prêtres indouistes et la période prophétique du temps d'Elie et d'Elisée.



(C.G. Jung)

Selon Jung, une synchronicité est une coïncidence³ chargée de sens entre l'état psychique d'une personne et un évènement objectif de l'univers extérieur, lequel renverrait le reflet de nos préoccupations. C'est pourquoi la synchronicité est catalysée par des archétypes platoniciens de l'inconscient collectif découvert par Jung. Ceux-ci correspondent à des mythes et à des rêves de l'humanité. Ainsi la synchronicité jungienne se manifeste en tant que phénomène PSI⁴.

La divination a affaire à la synchronicité. Car, il n'existe pas de hasard⁵ accidentel sans signification. En fait, pour Jung, tout hasard est acte de divinité. Là, où on cherchait une explication causale (rationnelle) des phénomènes, Jung introduit l'idée d'une recherche du « sens ». Alors, plutôt que de se demander pourquoi tel évènement est arrivé (quelle est sa cause ?), Jung demande à quelle fin est-elle arrivée⁶ ? Jung fait aussi ressortir dans son étude sur le principe de la synchronicité que les nombres naturels jouent un rôle important dans la plupart des expériences de divination⁷ de l'humanité.

Jung privilégie la signification de la coïncidence, avant le critère de sa probabilité de survenue. Alors pourquoi faire un calcul de probabilité, si on ne peut pas vraiment prévoir ? Pourquoi cette manie de croire en la loi des grands nombres qui ont du mal à nous convaincre individuellement ? Lorsque nous ne parvenons pas à assigner de cause à ce qui arrive, nous nous rabattons sur le hasard qui est l'aveu de notre ignorance et de notre impuissance⁸.

Il faut rappeler que dès l'Antiquité romaine, les coïncidences étaient considérées comme des présages. N'est-ce pas Hippocrate qui soutenait l'existence des affinités cachées dans l'univers pour mettre les choses « en sympathie » expliquant ainsi les coïncidences par une « attirance mutuelle » ? D'après Jung, ce qui arrive est lié à notre disposition intérieure : nous

³ Le terme de coïncidence ou de hasard ne font pas partie du langage juif et chrétien, car s'il est certain que l'homme jouit d'une liberté dans un espace précis qu'ordonnent la vérité et l'Amour de Charité, il ne fait pas de doute que coïncidence et hasard s'opposent au déterminisme de la matière qui est inerte et donc subit les lois et donc ne les émet pas. Ces termes ne sont pas scientifiques, ils sont utilisés dans une optique idéologique qui nie un acte Créateur absolu et le concept de transcendance.

⁴ L'intuition de Jung est juste, ses conclusions sont fausses ; elles tendent à confirmer la proposition de champs morphogénétiques.

⁵ Il n'existe pas de hasard et il n'a pas de signification en dehors du jeu dit de hasard.

⁶ Il s'agit de la méthodologie thomiste qui propose d'expliquer la cause première par la cause finale.

⁷ Il importe ici de préciser le sens de ce terme qui a un emploi délicat et peu sans intention de l'auteur faire à croire à des pratiques que l'Eglise réprouve. Il semble que l'emploi de ce terme dans ce discours est à rapprocher de l'idée de probabilité et de science inductive de la création.

⁸ Le thomisme propose une réponse juste : il y a une Cause Première à tout autre cause seconde qui va vers la Cause Finale. Il n'y a pas d'effet intelligible sans cause même si la cause reste temporairement inexplicable, incompréhensible. Dieu existe, Il est le EST et proclame son JE SUIS ; le hasard heurte Dieu.

allons à l'évènement selon notre configuration psychologique. Bref, la synchronicité ouvre de nouvelles perspectives sur les phénomènes paranormaux⁹.



(Koestler)



(J. Moisset)

Pour conclure, la synchronicité avait eu son découvreur Psi Jung, son physicien W. Pauli et son philosophe A. Koestler, pour lesquels les coïncidences étaient le « langage de la destinée » (A. Malraux) et son exégète en la personne de Jean Moisset selon Michel Granger. Comme l'écrit J. Moisset qui a étudié à fond le problème, la synchronicité jungienne révèle les coïncidences chargées de sens par leurs significations mêmes. La relation s'établirait de la sorte par le sens et la ressemblance. Enfin, il semble exister une certaine analogie entre la non-séparabilité quantique (non-localité) et la synchronicité. Dans les deux cas, il y a coïncidence et corrélation¹⁰.

⁹ La synchronicité vue dans une absence de la Révélation chrétienne ne peut que dériver dans les zones infestatoires de la parapsychologie, c'est le lieu des mauvais esprits.

¹⁰ L'approche physicienne et philosophique de la synchronicité est la seule démarche acceptable et non dérivante, car elle confirme indirectement l'existence des champs morphiques et morphogénétiques.